

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les Bouquiquis, les Bouquinois, les Bouquinistes

Robert Soulières

Volume 22, Number 1, Spring–Summer 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12346ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Soulières, R. (1999). Les Bouquiquis, les Bouquinois, les Bouquinistes. *Lurelu*, 22(1), 50–50.

Les Bouquiquis les Bouquinois les Bouquinistes

Robert Soulières

50

Non mais quel titre, encore une fois. Cette fois-ci, je me surpasse (!) avec le titre d'une chanson de Mistinguett, que j'ai bien connue, à Montmartre, au cours des années trente. Ça ne nous rajeunit pas, tout ça.

Travailler aux Bouquinistes, c'est une façon de se montrer jeune, car c'est un job d'étudiant au tarif... étudiant.

On y voit toutes sortes de zigotos, des nanas et aussi des nonos qui se promènent presque nus/nues à vélo ou en patins à roues alignées pendant que nos yeux ne le sont plus tellement.

Certains arrivent à bicyclette, feuilletent et bouquinent. C'est charmant, mais ils ne se rendent pas tellement compte que c'est difficile de feuilleter un livre tout en stabilisant un vélo entre les jambes et en s'organisant pour tenir aussi les guidons, le livre, la gourde, les lunettes de soleil qui tombent...

Il y a aussi les fonctionnaires des alentours qui, après leur sandwich au thon, bouquinent veston sur le dos et talons hauts... pas les deux en même temps, tout de même! Ils consomment beaucoup, car leur job doit être tellement drôlement plate. Ils repartent, d'un pas pressé, vers treize heures quarante-six, car ils commencent à treize heures.

Les Amerloques étaient fort nombreux l'été dernier et tout étonnés de voir qu'on parle et qu'on écrit en français à Montréal. On dirait qu'ils venaient tout juste de descendre du Mayflower.

Monsieur Tranquille, amant des livres, vient chaque été faire son petit tour. Il y a bien aussi quelques grands auteurs obscurs qui viennent flâner pour voir si leur roman du siècle s'y retrouve en solde. Mais peu d'écrivains en général, même si j'ai rencontré Dominique Demers en vélo, Vincent Lauzon à pied, Louis Dubé de la Sodéc en calèche, Gilles Archambault en catimini (une sorte de catamaran à une place), Bertrand Gauthier à bicyclette, Élyse Turcotte avec ses enfants, Tristan Demers seul, mais pour combien de temps encore?

On y découvre même, quel scandale! des livres dédicacés. «À l'amour de ma vie que j'aimerai toujours, xxx» et on retrouve ça dans un vieux bac de livres poussiéreux.

J'en ai vu lire des *Garfield* au grand complet et repartir comme si de rien n'était. D'ailleurs, parlant de chats, ils ont la vie

dure : Snoopy mord la poussière devant Garfield et ne parlons pas de Cubitus, un chien totalement ignoré et boudé de tous. Quant à Boule, il n'a pas à se faire de Bill, car il s'en tire pas trop mal.

Il y a aussi cette vieille dame, entre autres, car elle n'est pas la seule, qui a lu neuf albums devant mes yeux et qui repart en trotinant d'un pas léger sans rien acheter! Les Bouquinistes, c'est une bibliothèque ou quoi?

Il y a aussi les couponneux, les chercheurs de rabais, de petites économies et de faveurs gratis. «Le livre est un peu écorné, vous ne feriez pas un prix, monsieur.» «Oui, mais ici, ils sont tous un peu abîmés, ce sont des soldes du distributeur.» «Oui, mais **tu** (notez ici l'agressivité symbolisée par le passage au tutoiement!) ne me le ferais pas à six dollars au lieu de huit?» «Écoutez, ça vaut dix-huit dollars au bas mot et ça ne vous empêchera pas d'avoir du plaisir à le lire...» Voyant son air sceptique, je lui sers mon sermon sur IGA (ici, j'ai écrit le mot IGA, car je n'aurais jamais eu assez de place pour écrire Métro-Richelieu par exemple, c'est par économie d'espace...): «Lorsque vous allez faire votre épicerie, est-ce que le boucher vous fait un petit rabais sur la livre de jambon? Est-ce qu'il vous en donne quelques tranches pour y goûter?» Il ne répond pas. Tel un bon quincaillier, je lui ai rivé son clou.

Avec la culture, et c'est là le message de cet article hautement scientifique, le problème c'est qu'on veut toujours tout avoir gratuitement: des signets, des affiches, des livres, des rencontres dans les écoles, ça ne finit plus!

Je ne sais pas ce qui se passe dans le Vieux-Port, mais le temps est affreusement

long. Plus lent, plus long que partout ailleurs sur la planète. Jusqu'à quatorze heures, ça va assez bien. À quatorze heures cinq, ça se gâte, c'est l'immobilité totale. Le vœu de Baudelaire est exaucé: le temps suspend son vol. On regarde l'heure à toutes les cinq minutes en pensant qu'il vient de s'écouler une heure! Finalement, diversion suprême, pour tromper cette langueur monotone, vers quinze heures quinze, pas avant, c'est le temps d'un cornet (joli titre de télé-série, ça!) de crème glacée et là on se bat pour savoir qui va aller le chercher, car cette petite marche fait diversion et apporte un grand bonheur indicible.

Les Bouquinistes, c'est aussi le soleil abrutissant qui vous fait oublier jusqu'à votre nom. C'est aussi la pluie torrentielle et le déluge qui vous fait oublier la chaleur et qui vous rappelle votre nom... C'est la musique, toujours la même, toujours plus lourde que le bon vieux silence.

Je vous laisse là-dessus en vous disant que je n'ai pas eu le temps de vous raconter comment je m'étais fait passer un faux billet de cinquante dollars par un sombre individu à lunettes... ni des tournois de vol de sacs en plastique avec le vent. Ni des Mexicaines de passage qui étaient pauvres, pauvres et qui voulaient un rabais pour leurs pauvres petits enfants, mais qui, à la fin, auraient pu acheter les deux employés ainsi que le cargo amarré depuis des lunes dans le Vieux-Port et qui ne bouge pas depuis trois ans. Son nom: *Le Comordeau*; vous pourrez le voir derrière moi, cet été, s'il est encore là. Moi, j'y serai du 29 juin au 16 juillet, enfin, dans ces eaux-là!

